

INTERVIEW PATRICK BESSON

Module 04 : Trouver l'audace d'écrire

On le voit, Patrick Besson, votre roman se situe au cœur de l'histoire récente de l'Afrique, du Rwanda plus spécialement. Le point de vue du romancier sur l'histoire, n'est pas celui de l'historien, n'est pas celui du journaliste, pas celui de l'essayiste. Quelles libertés et quelles contraintes pèsent sur un romancier quand il traite d'histoire.

Ce que j'aime, ce sont les voyages dans le temps. L'espace est limité, mais le temps est infini. J'aime bien me retrouver dans une rue de Paris au 13^{ème} siècle ou dans une rue de Carthage au 7^{ème} siècle avant Jésus Christ, comme je l'ai fait à travers mes précédents romans, ou dans une rue de Moscou en 1810... Et il y a un instrument qui permet de voyager dans le temps, il n'y en a qu'un d'ailleurs à ma connaissance, c'est le stylo. J'ai utilisé la forme romanesque toute ma vie pour visiter les époques qui m'intriguaient, l'Antiquité grecque...

Il faut un travail de documentation considérable j'imagine ?

Oui parce que j'ai vraiment envie de m'y retrouver entièrement et pas qu'il y ait des pans du décor qui manquent ou des odeurs, ou des couleurs, ou des événements qui fassent défaut donc j'ai tendance à être très méticuleux sur cette question. C'est aussi une façon de dire à mon lecteur que je ne vais pas le tromper.

On va parler, si vous le voulez bien, de votre métier d'écrivain. Est-ce que vous nous autorisez à rentrer un peu dans votre atelier ? Comment vous-y prenez vous pour écrire ? D'abord est-ce que vous avez des habitudes ? Vous écrivez le matin tôt ? Vous écrivez la nuit ? C'est variable ?

Oui tôt le matin. C'est le matin qu'il faut écrire. On dit que Balzac écrivait la nuit, ce n'est pas vrai. Il se couchait à six heures de l'après-midi et il se réveillait à minuit.

Sa matinée commençait tôt.

Exactement. Il écrivait le matin à minuit. C'est impossible d'écrire la nuit. En général, lorsque quelqu'un vous dit qu'il écrit la nuit, c'est que c'est son nègre qui écrit, ce n'est pas lui, parce qu'on ne peut pas écrire la nuit, on est fatigué.

Vous avez, comme Balzac, les thermos de café sur la table ?

Non, pas de café.

Vous écrivez chez vous ou vous avez un bureau quelque part dans Paris ?

Oui j'ai un appartement que j'ai acheté quand j'étais plus jeune qui me tient lieu de bureau et de bibliothèque, où je centralise un peu toutes mes activités.

Vous écrivez à la main ou à l'ordinateur ?

J'écris à la main. Je trouve que cela va plus vite. Au début je voulais dessiner, peindre. Et j'éprouve toujours un plaisir à former des caractères et gribouiller des trucs. J'aime bien tenir à la main un stylo, un crayon, un feutre...

Vous raturez beaucoup ?

Oui beaucoup.

Alors la feuille se noircit ?

J'écris sur deux papiers en fait. Il y a un papier qui est le brouillon. Et après, lorsque je trouve qu'il n'y a plus d'amélioration à faire, j'écris sur le propre.

Quel conseil vous donneriez à quelqu'un qui veut être écrivain ? A part du talent ! Mais en terme de méthode.

Je dirais de n'avoir peur de rien. C'est le seul conseil que je peux donner. De ne jamais avoir peur. Le plus grand écrivain est celui qui a eu le moins peur.

Peur de quoi, d'être mauvais ?

Peur de tout, d'être mauvais, de rater sa vie, de mourir, de ne pas réussir à publier ses livres, que le livre n'ait pas de succès, de mourir pendu avec son chapeau et les pieds touchant par terre comme Nerval...

Parce qu'on dit que le processus créatif part d'un manque, d'une angoisse, d'une fin... vous non ?

C'est un trop plein plutôt, c'est trop de choses, donc il faut les sortir. Mais c'est vraiment l'activité qui, je crois, demande le plus d'audace parce que c'est une audace physique d'abord, une audace sociale et une audace morale. C'est exprimer des choses qui sont vraiment profondes, secrètes, que l'on n'aimerait pas que les gens sachent et qu'il faut quand même leurs dire.

Avez-vous des lecteurs privilégiés ? Montrez-vous vos manuscrits en priorité à quelqu'un de votre entourage, votre éditeur ou attendez-vous d'avoir achevé un travail pour présenter l'ensemble ?

J'écris un roman donc je le donne à saisir à ma secrétaire, c'est donc elle ma première lectrice, enthousiaste !

Toujours ?

Non pas toujours.

Elle réagit parfois ?

Oui des fois.

Cela vous influence-t-il ?

Non. Et ensuite je le donne à mon éditeur.

Et votre éditeur réagit ? On ose dire à Patrick Besson « ce passage-là est un peu faible, tu devrais peut-être retravailler » ?

Je le dis souvent, retravailler, c'est un mot qui n'existe pas dans la langue française.

On ne peut quand même pas dire « tu devrais travailler » !

Oui ! Ce serait pourtant le mot qui s'imposerait ! Non, en général, quand c'est fini, c'est fini. J'ai déjà tellement travaillé dessus que je ne peux pas faire mieux.

Vous remettez le manuscrit. Au bout de quelques semaines ou quelques mois arrive le livre. Et puis commence le circuit de promo, comme on dit. Vous êtes invité dans les émissions.

C'est le mode agressif. On veut montrer que l'on n'est pas dupe. Pour l'émission de Ruquier, on vient à dix heures du soir, on se tartine une émission super casse-pied. Ruquier lèche le cul de tous les acteurs et de tous les chanteurs, parce qu'il est très content d'avoir des vedettes sur son plateau. Et au bout de trois heures, fatigué d'avoir léché tout le monde, il faut qu'il morde quelqu'un. Et il y a ce pauvre imbécile d'écrivain qui traîne là depuis trois heures, on le sort et on se jette dessus.

Je pense parfois à la solitude de cette personne qui pendant dix-huit mois à deux ans a souffert isolé dans sa cellule en face de son ordinateur ou de sa page blanche, et qui, en quelques minutes, joue peut-être l'avenir de son livre.

On disait que la chose importante, c'est le moment où l'on écrit. C'est là où il faut faire vraiment très attention. Et qu'après c'est une espèce de farandole, de fantaisie, de jeu, de récréation. Mais la chose qui fera que l'objet que vous avez fabriqué va être utile aux gens, pas seulement pendant dix ou cent ans, mais pendant mille ou deux mille ans, cela dépendra uniquement du sérieux, de la concentration et de l'engagement que vous y avez mis au moment de le faire.

Mais il n'y a pas de chefs d'œuvre méconnus ?

Je ne crois pas honnêtement. Comment répondre à cette question puisque précisément si ils sont méconnus, on ne les connaît pas.

Vous-même, peut-être avez-vous connaissance d'un exemple de livre ces derniers temps qui n'aurait pas connu le succès qu'il méritait ou pas encore ?

Les Années de Poussière de Philippe Delaloi.

En quoi c'est un livre formidable ?

Il l'a écrit très jeune, c'est son premier livre. C'est un écrivain qui a aujourd'hui mon âge et que j'ai connu quand on avait le même. Il a fait cinq, six livres éblouissants, extraordinaires que je relis souvent. J'ai lu chacun de ses livres trois, quatre fois. Une invention, une vigueur, une

force, une mélancolie... Cela fait donc maintenant trente ans et jamais un seul de ses livres n'a eu le moindre succès. C'est presque magique ! Je me demande à quoi cela correspond. Tout le monde a un peu de succès. Il n'y a rien de plus con que d'avoir du succès. Tout le monde a un peu d'articles, tout le monde décroche un jour un prix littéraire, tout le monde finit par être en collection de poche... et pour tout le monde, même un boulanger arrive à faire marcher sa petite boulangerie. Donc ne pas avoir de succès du tout, c'est hyper rare ! Et c'est son cas alors que c'est remarquable.

Je crois que chacun a compris que le fleuve ne tuerait pas Patrick Besson. Patrick Besson qui n'a pas peur et qui nous le prouve avec ce livre.

Mais si j'ai peur ! Mais il faut surmonter sa peur.

Qui surmonte sa peur en tout cas avec brio et qui use de sa liberté pour nous offrir l'un des meilleurs livres de cette rentrée 2009. Merci beaucoup Patrick Besson.